

Marie TUFFREAU-LIBRE¹
Alix BARBET¹

LES POTS À COULEURS DANS L'ANTIQUITÉ ROMAINE

INTRODUCTION

Nous nous proposons ici de présenter brièvement un programme de recherche engagé récemment et qui a pour but d'envisager les questions posées par la présence de substances colorées dans divers récipients de l'époque romaine : dans les céramiques en premier lieu qui sont de loin les conteneurs les plus fréquents, mais aussi dans les conteneurs les plus divers : coquillages, verreries, par exemple. Si la peinture murale a bénéficié de nombreuses recherches, cet aspect technique essentiel a été peu étudié dans le monde romain et la documentation, très éparse, est actuellement inédite dans la plupart des cas. Les céramiques présentant des traces de couleurs sont signalées uniquement de façon occasionnelle, sauf quand il s'agit d'ensembles quantitativement importants ou trouvés dans des contextes précis, notamment en milieu funéraire. Avec l'aide de collaborateurs étrangers, nous avons donc commencé à réunir une documentation constituée par tous les vases d'argile, de verre ou de bronze recelant des pigments ou portant des traces de couleurs. Issue de nombreux sites de France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, d'Italie, elle compte beaucoup de trouvailles isolées ou des lots réduits (quelques vases, ou tessons), mais des ensembles plus importants sont également recensés, dont nous donnerons quelques exemples.

PERSPECTIVES DU PROGRAMME

Une étude préliminaire présentée en 1996 à Fribourg (Barbet, Fuchs, Tuffreau-Libre 1997) a été l'occasion d'une première approche de la documentation existante et a suscité quelques interprétations. D'ores et déjà, plusieurs axes de recherches se dégagent.

La première concerne la spécificité des conteneurs. Il s'agit de savoir s'il existe des formes correspondant à des usages précis ou si les récipients utilisés sont choisis de façon aléatoire. Les éléments dont nous

disposons actuellement semblent mettre en évidence l'existence de formes de céramiques utilisées de façon privilégiée pour la peinture, à côté de nombreux récipients récupérés pour cet usage.

Est-il possible de faire la différence entre les objets destinés à la peinture murale, à celle de chevalet, à la peinture sur bois (sculpture polychrome) ou à divers usages, comme médicaments ou cosmétiques. Cette question est liée à l'étude typologique des conteneurs mais dépend aussi étroitement de la composition des restes de couleurs. Des analyses chimiques sont donc actuellement en cours dans plusieurs laboratoires. Ainsi, en conjuguant le contexte archéologique, le type de conteneur et la substance analysée, il devrait être possible de déterminer des usages précis.

Le grand intérêt du programme réside aussi dans sa dimension internationale car si les techniques et les matériaux utilisés ont de nombreux points communs dans tout l'Empire romain, il sera sans nul doute intéressant de mettre en évidence les différences entre l'artisanat de la peinture dans la Bretagne romaine et celui de l'Asie Mineure, par exemple.

Ce programme est réalisé en partenariat avec la **marque Sennelier**, fabricant de couleurs et de pigments depuis 1887, qui a accepté de nous financer et de réaliser certaines analyses dans ses propres laboratoires, ce qui permettra aussi d'envisager la continuité des techniques de l'Antiquité à nos jours.

LES RÉSULTATS ACTUELS

L'enquête menée a déjà apporté un certain nombre de réponses. Les quelques trouvailles de couleurs dans des fioles en verre (tombe de Saint-Médard-des-Près, en Vendée, nécropole de l'Image à *Argentomagus*, Indre) semblent pouvoir être interprétées comme des fards ou des onguents. La présence de substances colorées dans des coquillages, dont nous avons encore peu d'exemples, serait également liée au commerce et à l'emploi de cosmétiques. Pour les récipients en métal,

¹ CNRS, UMR 126.

signalons un vase en bronze rempli d'ocre rouge trouvé dans la *villa* de Poppaea à Oplontis (Campanie, Italie), dont la fonction de stockage paraît évidente.

La plupart des récipients en terre cuite contenant des couleurs actuellement recensés sont représentés par des tessons et fréquemment par des fonds de céramiques. Les formes intactes sont plus rares. Ces conteneurs appartiennent à des types bien connus dans les répertoires régionaux et ne sont pas spécifiques : vases tronconiques et bols carénés à Ribemont-sur-Ancre (Somme), à Arras (Pas-de-Calais), formes d'usage courant à *Argentomagus*, et de façon générale en Suisse (Barbet, Fuchs, Tuffreau-Libre 1997), en Italie, à Rome (Bird *et al.* 1993) et à Pompéi (voir *infra*), en Angleterre. L'inventaire des trouvailles anglaises est peu avancé mais nous pouvons noter la présence de

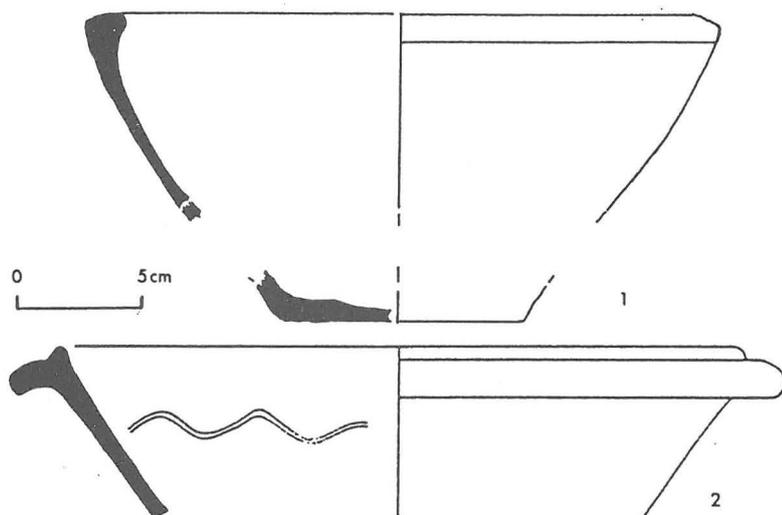


Figure 1 - 1. Terrine trouvée dans la *villa* de Dietikon, en Suisse (d'après M. Fuchs 1996, dans Barbet, Fuchs, Tuffreau-Libre 1996) ; 2. Bol de couleur grise (Crambeck Ware) à face interne recouverte de pigment rouge (d'après Perrin 1981).



Figure 2 - Pompéi, godet contenant un fond de couleur rouge (inv. n° 18099, diamètre à l'ouverture : 8 cm). Cliché M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisé dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publié avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

pigments dans un bol à collerette en Crambeck Ware appartenant au IV^e s. (Perrin 1981) (Fig. 1, n° 2), sur des fragments et surtout dans des fonds de céramiques de fabrication locale provenant de plusieurs sites répertoriés dans l'ouvrage de N. Davey et R. Ling (1981).

Cependant des formes plus spécifiques apparaissent. En Suisse, il semble que des espèces de terrines aient été systématiquement utilisées pour la peinture à fresque (Fig. 1, n° 1). On note aussi des pots miniatures dont nous avons des exemples en Italie, à Pompéi, et en Angleterre (Young 1977, 70.1). Les récipients qui semblent les plus directement affectés à la peinture sont des godets de différentes tailles, trouvés en Angleterre, en Italie et en Allemagne. Ils se rattachent à deux formes principales différentes mais qui correspondent à des volumes sensiblement identiques. La première

forme est une espèce de coupe basse, profonde, à paroi arrondie, majoritairement représentée à Pompéi, donc dans la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (Fig. 2 et 3). Elle est présente aussi en Angleterre au Bas-Empire, mais dans une forme et une pâte plus grossières (Young 1977, 75.1)(Fig. 4, n° 5). En Gaule, des formes proches sont signalées dans le répertoire des céramiques communes gallo-romaines mais, à ce jour, nous n'avons pas encore recensé d'exemplaires contenant des pigments. L'autre forme est connue en Allemagne et en Angleterre. Il s'agit d'un godet cylindrique présentant plusieurs variantes. Une série importante de ces pots à peinture a été trouvée dans la tombe de Nida-Hedderheim en Allemagne, interprétée comme la dernière demeure d'un peintre de paroi ou/et de chevalet (Bachmann, Czysz 1977). Ils datent de la première moitié du II^e s. (fig. 5). D'autres, également du II^e s., ont été découverts dans la *villa* d'Easton Maudit,

dans le Northamptonshire (Fig. 4, n° 1 à 4). Cette information nous a été communiquée par M. Roy Friendship-Taylor que nous remercions ici.

Nous présenterons de façon plus détaillée deux exemples récemment publiés qui illustrent bien les différents aspects que nous venons d'évoquer.

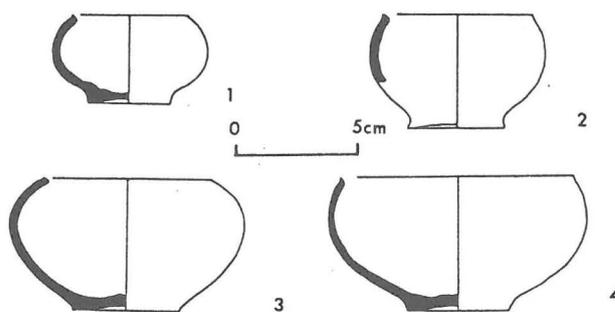


Figure 3 - Pompéi, maison des *Casti Amanti*, série de godets de différentes tailles (inv. n° 41633, 41471 41635, 41634).

Dessins M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisés dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publiés avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

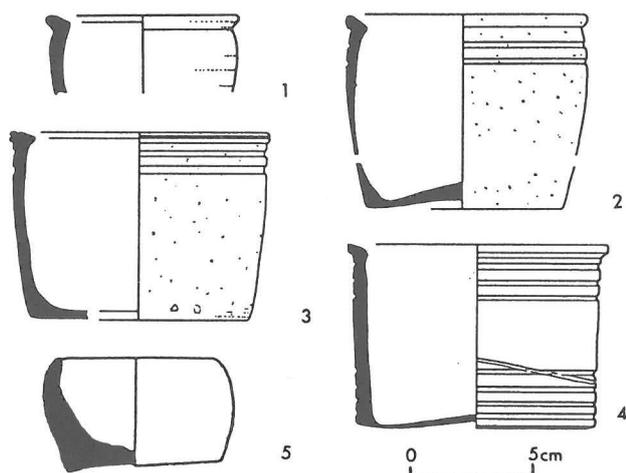


Figure 4 - 1 à 4. Godets datés du II^e s. trouvés dans la villa d'Easton Maudit, Northamptonshire, Angleterre (dessins communiqués par M. Roy Friendship-Taylor) ; 5. Vase présentant des traces de peinture à l'intérieur, IV^e s., provenant de la région d'Oxford (d'après Young 1977).

L'ensemble d'Argentomagus.

Cet ensemble a été découvert au cours d'un sauvetage mené en 1982-1983 aux abords de la Fontaine, dans un quartier à vocation artisanale et commerciale (Fauduet 1995). Il se compose d'une série de pigments sous forme de boules de couleurs et de dépôts dans des fonds de vases ou sur des tessons (Fig. 6). Ils étaient associés à trois crayons rouges de forme pyramidale très proches des crayons de type sanguine, fréquemment utilisés pour les dessins préparatoires et les esquisses. Leur forme s'est maintenue au Moyen-Age et à la Renaissance et c'est celle des premiers crayons pastels dont l'emploi débute en Italie. Les couleurs retrouvées sont très variées : blancs de plomb, verts de cuivre, verts de malachite, rouge de

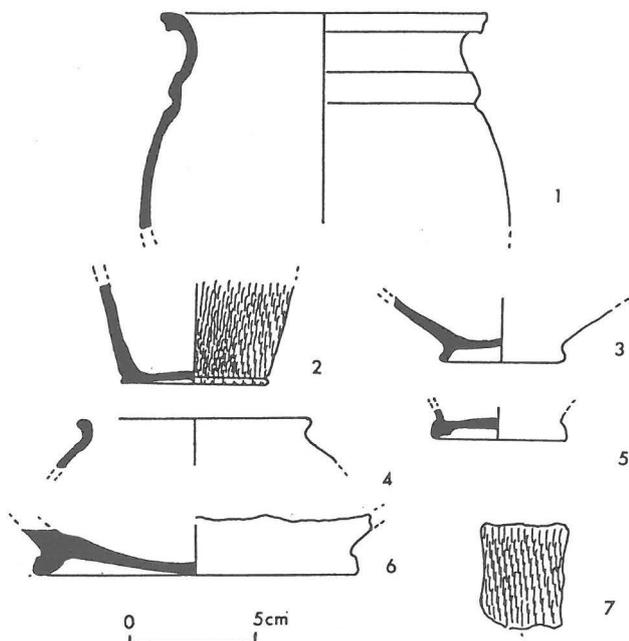


Figure 6 - Ensemble du I^{er} s. provenant d'Argentomagus, Indre (d'après Tuffreau-Libre, dans Barbet, Fuchs, Tuffreau-Libre 1997).

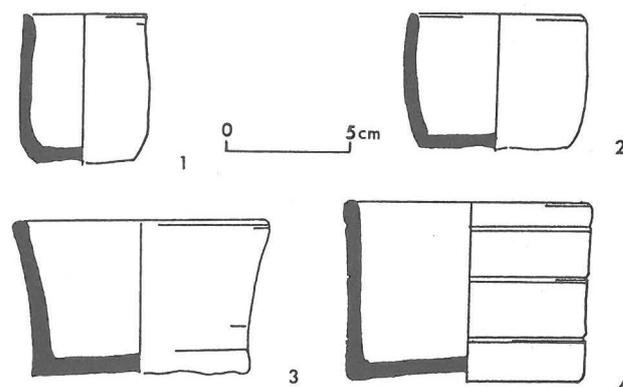


Figure 5 - Godets datés du II^e s. provenant du site de Nida Hedderheim en Allemagne (d'après Bachmann, Czysz 1977).

plomb, laque rose de garance, plusieurs bleus égyptiens, des ocres rouge et jaune, du gris. Un grand nombre sont des couleurs artificielles, fabriquées très soigneusement. Une partie d'entre elles sont importées, d'autres comme les bleus égyptiens sont d'origine locale (Guineau, Fauduet, Biraben 1995).

Les tessons contenant les pigments appartiennent à un petit nombre de céramiques représentatives du répertoire connu à *Argentomagus* dans la première moitié du I^{er} s. et une datation à la fin de l'époque tibérienne, voire au début de la période claudienne, peut être proposée pour l'ensemble. Il s'agit de vases en *terra nigra*, de gobelets blancs à décors guillochés, imités des parois fines, mais à paroi plus épaisse, de vases à pâte fine micacée, de fragments de cruches (Barbet, Fuchs, Tuffreau-Libre 1997).

Les formes sont peu nombreuses et les tessons appartiennent à un nombre d'individus assez restreint. L'examen des tessons et leur recollage, d'une fosse à l'autre, montre qu'il s'agit d'un ensemble homogène appartenant à la même période. Il ne semble pas y avoir de rapport entre la couleur du pigment déposé et la forme de céramique utilisée. Le pigment est déposé soit dans un fond de vase, soit sur la face interne des tessons. Dans certains cas, le dépôt se trouve près de la lèvre et déborde en éclaboussant le côté externe. Les traces de couleurs sur la tranche des tessons suggéreraient que, dans la plupart des cas, le pigment a été déposé dans les vases ou sur les tessons après cassure. La couleur est parfois placée au centre du tesson et certains fragments appartenant au même vase ont contenu des pigments différents.

Ces constatations, ainsi que le caractère régional des vases ayant contenu ces couleurs, suggèrent qu'il s'agit là non pas de vases dans lesquels les pigments ont été transportés ou même stockés, mais plutôt de vases cassés récupérés et utilisés pour y déposer et y mélanger les couleurs. On peut aussi y voir des essais de couleurs réalisés sur de petits tessons utilisés comme palette.

L'interprétation proposée pour cet ensemble est donc celle d'une palette associée au décor d'objets peints et peut-être à la sculpture polychrome. En revanche, il ne semble pas pouvoir être mis en rapport avec la peinture à fresque car les blancs de plomb et les rouges de plomb sont incompatibles avec la chaux.

Les pots à peinture de Pompéi.

Actuellement, l'essentiel de la documentation concernant des pots à couleurs intacts provient des sites du Vésuve et notamment de Pompéi (Campanie, Italie) où a été retrouvé récemment un ensemble important de matériel directement lié à la peinture à fresque, précipitamment abandonné lors de l'éruption du Vésuve en 79. Une cinquantaine de vases et coupes remplis de pigments de toutes les couleurs ont été trouvés dans la maison des *Casti Amanti*, *Via dell'Abbondanza*, au pied d'une paroi du salon, en cours de décoration, et dans une pièce voisine (Varone, Béarat 1997 ; Varone 1989, 1990, 1991, 1995). Les formes de ces récipients sont peu diversifiées. A quelques exceptions près, un petit vase à panse aplatie et un bol à paroi arrondie et lèvres recourbées (Fig. 7, n^{os} 2 et 3), ce sont des coupes larges, de petite taille, relativement profondes, à paroi arrondie, de différentes tailles, de fabrication locale, à pâte brun orangé et dégraissant volcanique (Fig. 7, n^o 1). A ces coupes étaient associées des trouvailles en relation directe avec le travail en cours : amphores

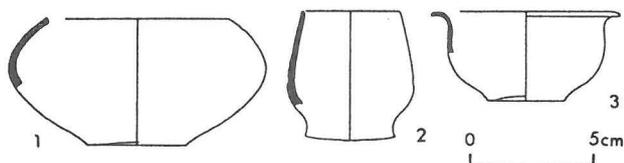


Figure 7 - Pompéi, vases trouvés dans la maison des *Casti Amanti*.

1. Coupe à paroi arrondie (inv. n^o 41639) ;
2. Vase miniature (inv. n^o 41636) ;
3. Petit bol à paroi arrondie (inv. n^o 41640).

Dessins M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisés dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publiés avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

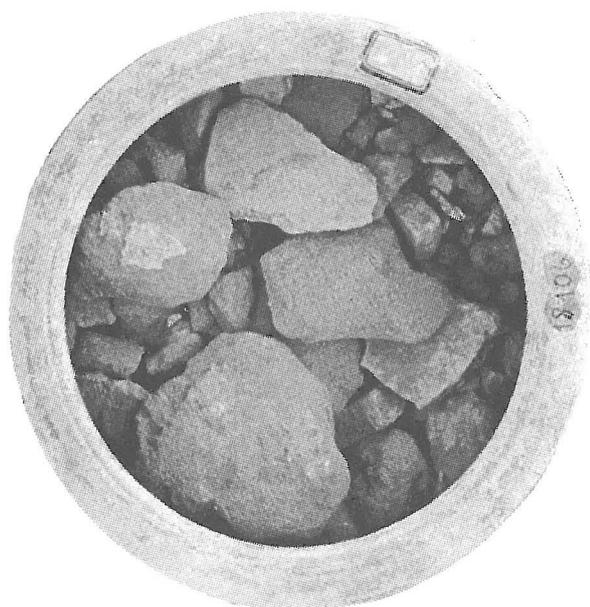


Figure 8 - Pompéi (inv. n^o 18106), bol à enduit rouge (diamètre 16,2 cm), rempli de blocs de pigment bleu.

Cliché M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisé dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publié avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

contenant de la chaux, mortier et pilon pour préparer les couleurs, compas, vaisselle en bronze.

Une recherche en cours sur la totalité du site de Pompéi a montré que ce sont des dizaines de coupes de ce type, de dimensions très diverses qui semblent avoir été systématiquement utilisées pour la peinture murale en Campanie, alors que les récipients simplement destinés à stocker les couleurs sont plus diversifiés. Ce sont des bols et vases appartenant à différentes catégories : céramiques sigillées, céramiques à paroi fine, céramiques communes (Fig. 8, 9, 10, 11). Cette utilisation de céramiques aux pâtes et formes variées pour un même usage est un aspect secondaire intéressant de cette recherche.

Une des maisons de Pompéi (I, 9, 9), fouillée en 1952, a livré un matériel particulièrement représentatif composé d'environ 150 récipients contenant des couleurs. Ces derniers se répartissent en trois grands groupes. Le premier comprend des coupes identiques à celles citées plus haut, qu'on a vu associées à la peinture à fresque. Le deuxième est constitué d'une série importante de godets de taille beaucoup plus petite, de forme sensiblement identique aux précédents (Fig. 12). Les récipients appartenant à ces deux groupes montrent des coulures, voire des croûtes de couleurs externes (Fig. 13). Fréquemment, on observe qu'ils présentent les traces de plusieurs couleurs, attestant des usages successifs. Il s'agit ici des godets où on dilue et mélange les couleurs qui vont ensuite être directement appliquées. Ceux de petite dimension ont dû servir à préparer des quantités de peinture destinées à des surfaces réduites. On a pu les utiliser pour réaliser des détails de peinture murale ou la totalité de

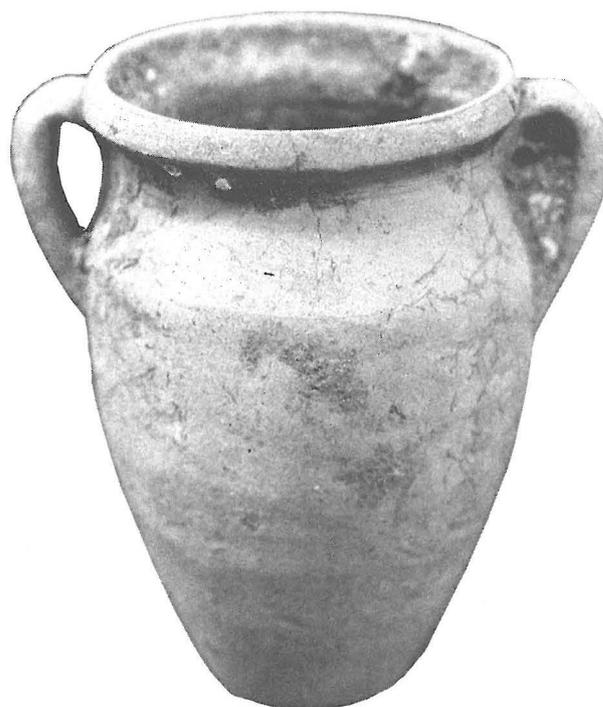


Figure 9 - Pompéi, I, 9, 9 (inv. n^o 9384), vase à deux anses (hauteur : 14 cm).

Cliché M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisé dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publié avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

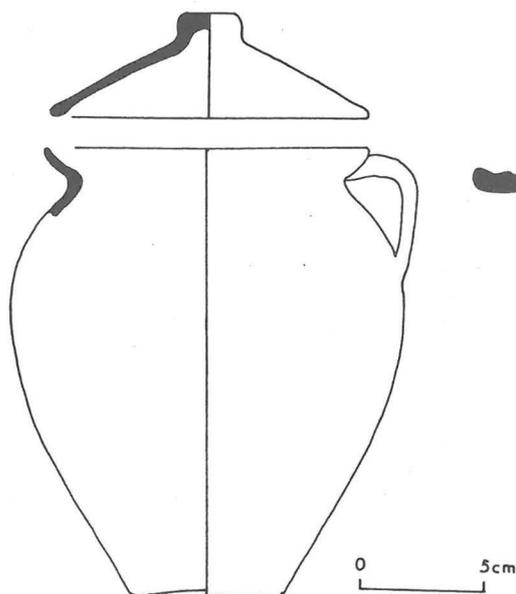


Figure 10 - Pompéi, I, 9, 9 (inv. n° 9635), vase à une anse pourvu d'un couvercle contenant quelques cm de pigment bleu au fond. La paroi interne du vase est entièrement couverte d'une pellicule de couleur bleue. Dessin M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisé dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publié avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

tableaux, de petites dimensions, peints sur les parois ou peut-être en atelier puis réintégrés dans des panneaux plus importants. La diversité des couleurs retrouvées dans ces godets irait dans le sens de cette interprétation. Le dernier groupe, plus restreint en nombre, comprend des formes diverses : des vases ovoïdes à deux anses, de petite et de moyenne taille, parfois pourvus d'un couvercle, des vases ovoïdes à une anse, des vases à une anse, à paroi aplatie et surface sablée, de petits vases miniatures (Fig. 10 et 11). Ces vases qui présentent rarement des traces externes de peinture ont servi essentiellement à stocker les pigments.

L'inventaire complet du mobilier, relativement peu abondant, de cette maison comprend des pièces de vaisselle en argile, en verre et en bronze et un certain nombre d'outils et ustensiles dont certains, pilons, fil à plomb et compas, peuvent être mis en relation avec une activité de peintre. L'ensemble diffère de celui de la maison des Casti Amanti par sa composition et par la quantité importante des récipients retrouvés et il est

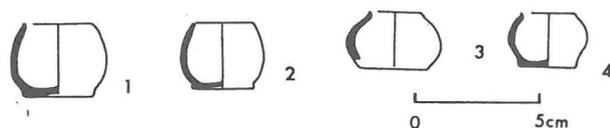


Figure 12 - Pompéi, I, 9, 9, godets de très petite taille.
1. Traces de couleur jaune à l'intérieur (inv. n° 93991).
2. Restes de pellicule de couleur jaune sur la paroi interne, traces de couleurs blanche et rouge sur le rebord (inv. n° 9588).
3. Restes de pigment brun rouge au fond, traces externes rouges et ocre jaune (inv. n° 9579).
4. Couleur gris foncé au fond et sur la paroi interne, traces rouge et jaune sur la paroi et le fond externes (inv. n° 9606).
Dessins M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisés dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publiés avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

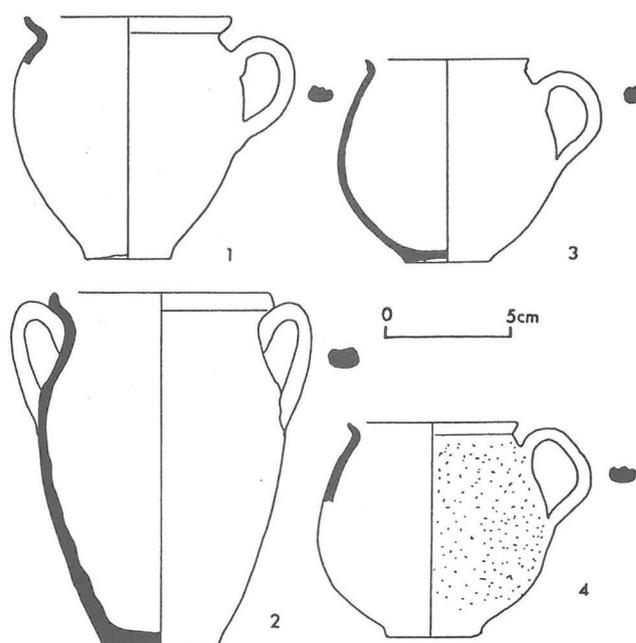


Figure 11 - Pompéi, I, 9, 9, vases de formes diverses contenant des pigments.

1. Vase à une anse (inv. n° 9638) rempli à moitié de pigment rouge, paroi interne entièrement recouverte d'une pellicule de couleur rouge orangé.
2. Vase à deux anses (inv. n° 9384) contenant des restes de pigment brun foncé.
3. Vase à une anse (inv. n° 9640), restes de pigment brun sur la paroi interne.
4. Vase à une anse (inv. n° 9641), paroi externe sablée, présentant une pellicule rouge interne et un dépôt au fond, ainsi que de larges traces rouges à l'extérieur. Dessins M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisés dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publiés avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

difficile de l'associer à un travail de décoration en cours. Cette habitation, dont il reste relativement peu de vestiges, a été répertoriée dans les inventaires comme une *officina pigmentaria* (Della Corte 1965, Eschebach 1993). Il peut s'agir ici d'une maison à vocation artisanale, l'atelier d'un ou de plusieurs peintres pratiquant la peinture à fresque et/ou la peinture de chevalet.



Figure 13 - Pompéi, godet (inv. n° 9646), montrant des traces de couleurs à l'extérieur, rouge, bleue, rose (hauteur : 6 cm).

Cliché M. Tuffreau-Libre, CNRS, réalisé dans le cadre d'une étude sur les céramiques contenant des couleurs à Pompéi et publié avec l'autorisation du "Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali" ; reproduction interdite sous quelque forme que ce soit.

CONCLUSION

Comme le montrent les quelques exemples cités, nous possédons déjà quelques éléments d'interprétation. Nous pouvons aisément faire la différence entre l'ensemble d'*Argentomagus*, probablement utilisé comme une espèce de palette pour réaliser des peintures polychromes sur bois ou sur terre cuite, et ceux de Pompéi spécifiques de la peinture murale et de chevalet.

Il semble que les récipients utilisés pour stocker, mélanger et appliquer les couleurs soient très variés. Le stockage des couleurs n'est pas une fonction qui exige des qualités très précises du contenant. Il suffit que celui-ci possède une embouchure suffisamment large pour y puiser facilement et qu'il soit de taille petite ou moyenne, en raison des quantités relativement réduites de pigments et pour faciliter les manipulations. Des céramiques d'usage courant appartenant aux répertoires régionaux vont aisément remplir cette fonction. Elles vont aussi être utilisées comme pots à pein-

ture occasionnels et dans plusieurs cas, ce sont des fonds de céramiques récupérés qui jouent ce rôle, tandis que des tessons servent de palette. À côté de cette réutilisation de formes non spécifiques, il existe des godets utilisés pour la peinture à fresque et de chevalet qui possèdent des caractères bien précis. Ils doivent être larges, assez profonds, et leur taille varie probablement en fonction de la quantité de couleur à préparer, ni trop, pour éviter le séchage de la préparation, ni trop peu pour éviter les risques de différences de tons. Enfin, les diverses formes de ces godets sont peut-être liées à des phénomènes chronologiques ou régionaux, mais il faudra pour conclure attendre de posséder une documentation plus abondante.

Nous terminerons donc en demandant à tous les chercheurs de bien vouloir nous communiquer les éventuelles trouvailles de céramiques contenant des couleurs, car en signalant l'existence de ce programme, nous espérons obtenir un surcroît d'informations.

SENNELIER

BIBLIOGRAPHIE

Allain, Fauduet, Tuffreau-Libre 1992 : J. ALLAIN, I. FAUDUET, M. TUFFREAU-LIBRE, *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Mémoire n° 1 du Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, 1992, 237 p.

Bachmann, Czysz 1977 : H. G. BACHMANN, W. CZYSZ, Das grabeines romischen Malers aus Nidda-Heddernheim, dans *Germania*, 55, 1997, p. 85-107.

Barbet, Fuchs, Tuffreau-Libre 1997 : A. BARBET, M. FUCHS, M. TUFFREAU-LIBRE, Les diverses utilisations des pigments et leurs contenants, dans *Roman Wall Painting, Materials, Techniques, Analysys and Conservation, Actes du colloque de Fribourg*, 1996, p. 35-61.

Bird, Claridge, Gilkes, Neal 1993 : J. BIRD, A. CLARIDGE, O. GILKES, D. NEAL, Porta Pia: Excavations and survey in an area of suburban Rome, dans *Papers of The British School at Rome*, LXI, p. 51-113.

Davey, Ling 1981 : N. DAVEY, R. LING, Wall-Painting in Roman Britain, dans *Britannia Monograph Series*, 3, Londres, 222 p.

Della Corte 1965 : M. DELLA CORTE, *Case e abitanti di Pompei*, Naples, 1965.

Eschebach 1993 : H. et L. ESCHEBACH, *Gehäudeverzeichnis und Stadtplan der Antiken Stadt Pompeji*, 1993, 500 p.

Fauduet 1995 : I. FAUDUET, Découverte de pigments dans le quartier de la Fontaine à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre), dans *Actes des Séminaires de l'Association Française de Peintures Murales Antiques, Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 10, 1995 p. 195-196.

Fillon, de Rochebrune 1887 : B. FILLON, O. DE ROCHEBRUNE, *Description de la villa et du tombeau d'une femme artiste gallo-romaine découverte à Saint-Médard-des-Près, Poitou, Vendée. Etudes historiques et archéologiques*, Niort, 1, 1887 (rééd. Marseille, 1981).

Guineau, Fauduet, Biraben 1995 : B. GUINEAU, I. FAUDUET, J.-M. BIRABEN, Etude de fragments de couleurs recueillis sur le site d'*Argentomagus*, dans *Germania* 73, 2, 1995, p. 369-401.

Perrin 1981 : J. R. PERRIN, *Roman pottery from the colonia : Skeldergate and Bishophill*, The Archeology of York, vol. 16, 2.

Pompéi, L'informatica al servizio di una città antica, Rome, 1988, 183 p.

Varone, Béarat 1996 : A. VARONE, H. BEARAT, Pittori Romani al lavoro, Materiali, Strumenti, Tecniche : evidenze archeologiche e dati analitici di un recente scavo pompeiano lungo via dell'Abbondanza (reg. IX, ins. 12), dans *Roman Wall Painting, Materials, Techniques, Analysys and Conservation, Actes du colloque de Fribourg*, 1996, p. 199-206.

Varone 1989 : A. VARONE, Attività dell'Ufficio Scavi : 1989, Scavo lungo via dell'Abbondanza, dans *Rivista di Studi Pompeiani*, III, 1989, p. 231-238.

Varone 1990 : A. VARONE, Pompei, Attività dell'Ufficio Scavi, dans *Rivista di Studi Pompeiani*, IV, 1990, p. 201-211.

Varone 1991 : A. VARONE, Attività dell'Ufficio Scavi, dans *Rivista di Studi Pompeiani*, V, 1991, p. 195-204.

Varone 1995 : A. VARONE, Più terremoti a Pompei ? I nuovi dati degli scavi di via dell'Abbondanza, *Archaologie und Seismologie*, dans *Atti del Convegno "La Regione vesuviana dal 62 al 79 D.C., Problemi archeologici e sismologici"*, Boscoreale 26-27 novembre 1993, Munchen, 1995, p. 29-35.

Young 1977 : C. J. YOUNG, *The roman pottery industry of the Oxford region*, BAR 43, Oxford, 1977.

DISCUSSION

Président de séance : A. FERDIERE

Alain FERDIERE : Je voudrais signaler –sans prétendre d'ailleurs qu'il s'agisse d'une couleur pour la peinture–, dans le département de l'Eure, un vase portant une inscription peinte indiquant qu'il contenait du vert de gris. J'ignore si ce vert-de-gris a servi pour la couleur mais cela peut-être un élément intéressant, non pas pour le contenant mais pour l'inscription qui est dessus.

Karine GRAND : Il faut noter la présence, à Roanne, dans une fouille d'Olivier Blin (en 1990), d'un bol de type Roanne, une céramique peinte qui contenait des fragments de peinture rouge. C'est inédit, seulement signalé dans le rapport de fouilles.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Merci pour cette information.

Dominique HIERNARD : A côté du cadre de la céramique, tu as évoqué les contenants en verre ; a-t-on une idée des formes ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : On a très peu d'éléments : ce sont des petites fioles mais la documentation est insuffisante pour pouvoir faire une typologie des formes ayant contenu des couleurs.

Dominique HIERNARD : Pas de coupes particulières ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Non, pas du tout.

Dominique HIERNARD : Tu as évoqué l'utilisation de tessons pour les couleurs ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Il semble en effet qu'à Argentomagus, on ait utilisé des tessons de vases cassés comme palette.

Nuria NIN : A partir de la documentation que vous avez réunie pour les objets céramiques, est-ce qu'il ressort des caractéristiques propres aux types de vases utilisés ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Actuellement, d'après la documentation que nous possédons, il semblerait que les pigments soient souvent déposés dans des céramiques de formes très diverses appartenant aux répertoires régionaux. Mais les godets trouvés en Italie à Pompéi, en Angleterre, en Allemagne, ont des caractéristiques spécifiques.

Armand DESBAT : Il y a évidemment un certain nombre d'exemples lyonnais, à toute époque, avec des récipients fort divers, le plus souvent réutilisés mais il faut signaler au moins un exemple de godet de type Pompéi, avec peinture à l'intérieur.

Alain FERDIERE : On peut constater que le bol de Roanne qui a été signalé est de forme comparable.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Cet exemple, à Lyon, est intéressant. Pour la Gaule, actuellement, cette forme de coupe est connue dans la typologie de la céramique commune ; on l'a découverte, notamment, en contextes de nécropoles mais, jusqu'à maintenant, je n'avais pas d'exemples associés à de la couleur.

* *
*

